

Ebenhausen, le 12 janvier 2008

Coucou les amis et bonne année !

Alors, vous voulez savoir ce que j'ai vécu depuis le 12 octobre ?

Pas de problème, voici tout de suite le récit :

Milieu octobre, ce sont les vacances. Nous partons en bateau de croisière en famille. À moi la belle vie : glaces pour tous les desserts et piscine en journée ! Nous visitons aussi des villes. Tiens, aujourd'hui, c'est Istanbul et ses mosquées. Dans la mosquée bleue, y a un petit bassin bien à ma hauteur, malheureusement sans eau, mais ce n'est pas grave, je joue quand même au dessus et quand maman me prie d'arrêter en me demandant ce que je fais, je répond naturellement : « je baptise Bébé », c'est vrai quoi, on est dans une sorte d'église, non ?



Ah, voilà maintenant une autre ville à visiter : Dubrovnik : il y a un château avec une VRAIE princesse rouge dedans ! Devant mes yeux émerveillés, elle m'a même fait un petit coucou. (En fait, lorsque nous visitons, il y a justement le tournage d'un film avec une châtelaine portant une magnifique robe rouge).

Maintenant, nous sommes de nouveau à la maison et fêtons Halloween. Anne-



Amalia et notre copine Charlotte se déguisent en vampire et sorcière, mais moi, je préfère être une fée avec juste un chapeau de sorcière par dessus, quand-même, je tiens à mon image.

Chouette, c'est l'anniversaire de maman ! « Tu es comme moi : j'ai 3 ans et tu as 33 ans ». Avant, elle était petite, elle n'avait que 32 ans et moi déjà 3 ans. Je ne sais pas pourquoi, ça n'a pas l'air de lui faire plaisir quand je lui montre mon aptitude à calculer et ma compréhension avancée : « Après, tu auras 34 ans, après tu seras vieille et après

tu seras morte. » Elle fait aussi une drôle de tête quand je l'appelle « Oma ». Mais elle est pourtant bien la grand-mère de mon bébé, non ?

Super, avec novembre, il arrive aussi la neige et nous allons au ski ! Ce n'est pas comme l'année dernière où, tenue entre les jambes de maman, je mettais les bras en l'air et criais en sentant la vitesse : « je vole ! », mais l'esprit est toujours le même. Les montés et descentes s'enchaînent entre les jambes de maman, la motivation est à son plein : « encore ! », « Je



veux skier jusqu'à la nuit ! ». Au bout d'un certain temps, il ne fait pas encore nuit, mais maman arrête quand même, je rigole tellement que je ne tiens plus sur mes jambes et elle commence à avoir mal au dos à force de me soutenir.

En rentrant à la maison, je trouve une pièce par terre : « je suis riche !, je suis riche ! » puis je la mets précautionneusement dans mon porte-monnaie, pour rester riche.

Voilà déjà le temps de Noël. Nous avons décoré les fenêtres et même peint des cadeaux sur les vitres. Je



reste pensive devant et choisis lequel sera pour chaque membre de la famille. Je désigne celui qui sera le mien en annonçant de façon certaine qu'il y aura une robe de princesse dedans. Je ne sais pas pourquoi, maman est en train de prendre des notes derrière moi.

Anne-Amalia est maintenant en vacances. Mon école est

encore ouverte aujourd'hui, mais j'ai le droit de rester à la maison et de skier avec maman et ma sœur. Le 2ème jour des vacances, je regarde ma sœur envieuse et demande : « Est-ce que je peux aussi avoir des vacances ? ». Ouf,

maman m'explique que mon école est maintenant aussi fermée et que je suis déjà en vacances (d'ailleurs depuis la veille puisque je n'étais pas allée à l'école la veille). Quel soulagement !

Le soir de Noël, nous allons à la messe et il y a plein de moutons (enfants déguisés) qui racontent une histoire. C'est très intéressant mais ce n'est pas assez pour être captivée au point de rester en place bien sagement comme ma sœur, non, je passe mon temps dans les trajets entre l'avant de l'église où tous les enfants sont regroupés pour bien voir et le banc des parents pour faire des bisous et câlins à maman.

En rentrant, Anne-Amalia est très excitée, mais moi, ça fait plusieurs jours que j'ai déjà précisé mon point de vue : « je ne veux pas de cadeaux parce qu'il faut les ouvrir. Moi, je préfère jouer ! ». La soirée n'est pas trop drôle car papa, maman et Anne-Amalia passent un grand moment à chanter tous les chants de Noël, ils ont même sorti violon, tambourin, clochettes, triangle et compagnie et moi, je dois attendre qu'ils finissent pour pouvoir jouer avec eux. Presque pas le temps de jouer et hop, il faut déjà se coucher.

Le lendemain, quand je me réveille, Anne-Amalia m'entraîne au salon. Chouette, des cadeaux rouges pour moi ! Je me réjouis de ma robe de princesse, puis trouve ensuite des perles à repasser, alors sans plus me soucier de ma sœur qui court dans toutes les directions pour livrer chaque cadeau à son destinataire, je m'installe à la table de bricolage et enfile patiemment mes perles à repasser, peu m'importe s'il reste encore des cadeaux à ouvrir, maintenant, je joue et ne me laisse pas déranger.

Loin de moi tout besoin matériel, le soir, quand maman me demande ce que j'ai préféré dans la journée, je réponds sans hésiter : « le mieux, c'était Opa et Oma ».

Noël continue et en arrivant chez Pilyne et Myline, je découvre que le Père Noël y a aussi laissé des cadeaux pour moi, dont principalement, une baguette magique. Ça tombe bien, il y a justement une voisine qui sonne à la porte en apportant des légumes dont une courge. Je fonce dessus et la tape avec ma baguette et, ... mais non, rien ne se passe. Déçue de m'être fait avoir de la sorte, je jette ma baguette pas magique et vais chercher mon bébé pour me consoler.

Nous passons aussi voir Papé et Anne et là encore il y a des paquets pour moi. Anne-Amalia s'interroge sur la raison qu'à le Père Noël à mettre des cadeaux pour nous dans plusieurs endroits. Moi, ça ne m'étonne pas. Par contre, il a fait une farce ou bien s'est trompé, mais je trouve ça de très mauvais goût : il y a des cadeaux enveloppés dans du papier jaune pour moi et des cadeaux rouges pour ma sœur, alors que nos couleurs préférées sont justement le contraire : rouge pour moi et jaune pour elle ! Anne-Amalia n'est pas trop gênée, mais moi, je veux absolument ouvrir ses paquets et refuse d'ouvrir les miens ! Finalement, c'est

Anne-Amalia qui les ouvre tous (elle aime tellement ça) et me présente ensuite des livres très intéressants. Sans emballages, ils redeviennent très attractifs.

Nous fêtons la nouvelle année en France avec plein d'amis pour tous les âges. Il y a un feu d'artifice. Ça ne me plaît pas du tout car c'est trop fort. A l'intérieur, je joue principalement avec mon nouveau cheval et ma baguette magique, même si elle est fautive, finalement je l'adore et elle ne me quitte plus. A l'extérieur, je

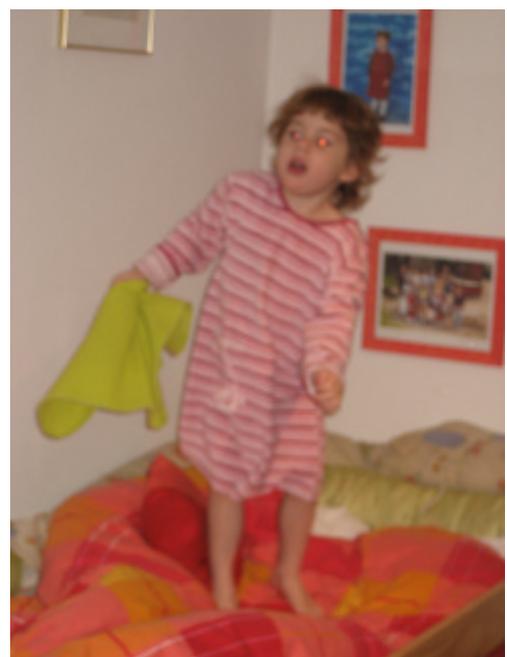


suis un chat des neiges et vais dans mon igloo « au pôle nord » ou bien marche avec un ours des neiges (maman) à la recherche de traces de souris des neiges. Bien sûr, je ne manque pas d'occasions pour m'empiffrer de neige.

Ah, enfin ! Anne-Amalia à 4 jours de ski pendant la fin de ses vacances et comme les parents travaillent, j'ai le droit d'être en

vacances TOUTE SEULE chez Opa et Oma. Enfin la paix. Je joue toute la journée sans être dérangée, le bonheur quoi. Je chante aussi beaucoup et comme il n'y en a pas une pour chanter plus fort que moi, c'est un véritable déclic et tous les chants de Noël que j'écoutais jusqu'alors passivement à l'école ou à la maison, sortent d'un coup et sans faute de ma bouche.

Deux fois zut : les vacances sont finies et c'est le soir. Il n'y a rien à faire, je n'ai pas envie de me coucher. Sieste ou pas, mon heure est environ 21h30. Les parents commencent bien tous les soirs vers 20h00 à essayer de me coucher, de me conseiller d'arrêter de sauter sur mon lit et de me calmer, de me lire des livres, faire des câlins, etc., je discute longtemps sur le nombre de livres à lire et quand le dernier se termine, « on était d'accord après ce livre, c'est dodo, mais moi, je ne veux plus ! » et j'insiste pour lire d'autres livres ou pour jouer... on ne me lit plus de livres mais c'est reparti pour des discussions et protestations ou alors des câlins, mais même blottie contre papa ou maman, je ne m'endors pas avant 21h30.



Oh, là, là, c'est déjà le matin ? J'ai bien dormi ! Maman arrive dans ma chambre



avec un biberon de chocolat au lait. Je m'étire puis m'installe sur ses genoux car j'aime bien boire mon chocolat en câlin dans ses bras. Je remonte au maximum ma chemise de nuit, colle ma poupée sur mon torse pour qu'elle puisse boire à mon sein pendant que je bois mon biberon. Une fois terminé, je fonce aux toilettes, y installe mon bébé, l'essuie avec du papier toilette, puis peux enfin y aller à mon tour.

Entre-temps, maman a déjà préparé mes vêtements pour aller à l'école. Je ne suis pas trop d'accord avec son choix, je préférerais ma robe de princesse. Les discussions sont longues, finalement, vu l'heure qui avance, nous tombons sur un compromis, je m'habille comme elle a prévu

et mets pour le trajet en voiture ma robe de princesse que j'enlèverai quand je serai arrivée à l'école.

L'étape suivante pour moi, même si maman me dit qu'il n'y a plus le temps de jouer, c'est de réveiller mon petit chat et de lui demander de s'habiller. (Pour ceux qui n'auraient pas lu ma lettre précédente, j'ai 2 doudous : le premier, palpable, ma poupée rouge « bébé », le second, fictif mais très présent : mon petit chat rouge, tantôt copain, tantôt mari ou bébé, actuellement, sa maison est la maison de poupées qui est dans ma chambre et dans laquelle je range tous les objets appartenant à mon petit chat).

Comme j'aime bien donner mon avis, j'ai le droit de choisir quelle culotte je vais mettre. Ma préférée (la rouge) est au sale donc j'hésite entre 3

autres : je récite en allemand ma poésie pour tirer au sort puis lance en l'air plusieurs fois la culotte vainqueur. Bon, maman insiste pour que je m'habille maintenant, quelle rabat joie ! En m'habillant, je mets les deux pieds dans la même jambe de pantalon, puis fais discuter mes pieds. Ils se saluent, se reprochent mutuellement d'être du mauvais côté, s'excusent, puis se mettent



tous les deux dans l'autre jambe de pantalon. La discussion pourrait encore continuer s'il n'y avait pas maman à côté pour rappeler que l'heure tourne. Bon, d'accord, je me presse un peu, vais voir si petit chat est aussi prêt. J'embrasse mon pull avant de l'enfiler car je l'aime bien. Maman me laisse 2 minutes toute seule, j'en profite pour sauter sur mes jouets. Quand elle revient, je déclare, sur un ton mi-important, mi-fautif : « Je joue ». Il faut



quand même déjà partir. « Je finis juste de jouer ! ». Ca y est, l'anorak est mis, je suis prête... ah non, en fait : en général, je ne veux pas être coiffée de façon spéciale mais aujourd'hui, j'exige à avoir 2 couettes, « sinon, je ne suis pas une fille, c'est Clémentine qui l'a dit. »

Pourquoi il n'y a plus de vacances ? Je suis déçue de reprendre le chemin de l'école, mais en route, la bonne humeur revient par les rituels retrouvés : pendant la première partie sur l'autoroute, je raconte la vie de mon petit chat à maman, ou bien discute carrément à haute voix avec lui. Attention, si maman répond aux questions qui étaient adressées à mon chat, elle se fait gronder, non mais, il ne faut quand même pas qu'elle se mêle des affaires qui ne la regardent pas ! Ensuite, nous quittons l'autoroute et entrons dans Munich : je repère la maison avec les balcons verts sur la droite, puis peu après toujours sur la droite, celle avec les balcons oranges, juste avant mon école vient encore la maison du petit cochon (bâtiment en briques), puis le travail de maman, et enfin, mon école.

Maman se gare. Neuf heures moins une, l'école va bientôt fermer mais il ne reste plus que 20 mètres à marcher. Je parcours tranquillement la distance en sautant à cloche pieds sur les dalles, comme à la marelle.

En arrivant dans ma classe, zut ma copine Clémentine n'est pas là, alors je me sens tout d'un coup fatiguée et maman m'installe avec ma poupée dans le coin repos.

Enfin ma copine arrive et nous pouvons jouer ensemble. Je ne sais pas si c'est mon prénom qui est trop compliqué, ou le fait que nous soyons inséparables avec Clémentine, mais certains camarades m'appellent « Clémestelle ». D'autres

m'appellent par mon prénom et je m'en plains : « Tu sais maman, à l'école, il y en a qui disent « Claire-Estelle » à moi, mais en fait, je suis une maman ! »  
Je fais aussi part des dernières nouveautés : « Clémentine n'aime plus les carottes alors moi non plus ».

Sur le chemin du retour en voiture, je raconte la suite des aventures de mon petit chat. La partie sur autoroute est monotone alors je me tortille dans tous les sens sur mon siège. « Je fais un pipi difficile normal ». Cette manie de me contorsionner sur mon siège-auto date du temps où j'avais des couches et maman pensait que c'était un pipi difficile à sortir. Comme je n'ai pas trouvé d'autre mot pour définir ce malaise, j'ai adopté cette expression. Comme depuis le temps où je n'ai plus de couches, les parents ont remarqué qu'un pipi difficile ne mouillait pas, j'ai nommé ces minutes de contorsionnement « pipi difficile normal » pour préciser que si c'était un normal, il n'y avait pas de risque que je me mouille. D'après ce que je raconte, mon siège est à peu près confortable et je n'ai ni mal au dos, ni mal au ventre, si vous trouvez la raison pour laquelle je me tords dans tous les sens pour quelques minutes en voiture, allez l'expliquer aux parents, ils cherchent encore.

Chouette, ce soir, nous bricolons une maison en pain d'épice. Anne-Amalia se



charge des murs et du toit et moi de la décoration en bonbons. Ma sœur est très ferme, il ne faut pas en manger sinon il n'y en aura pas assez. D'accord, donc je ne les mange pas mais les grignote juste un petit peu avant de les coller sur la maison. Ah, j'ai repéré des biscuits. « Je peux en manger ? » bien sûr,

comme l'heure du repas approche, maman me dit que j'aurai le droit d'en manger un pour le dessert, pas avant. Je prends alors le biscuit et le porte à ma bouche sous les yeux mécontents de maman. « Juste un bisou », puis je le repose vite en place.

Au dîner, nous mangeons des pâtes aux courgettes. Je pique les morceaux de courgette dans l'assiette de maman. Elle s'étonne un peu que tout disparaisse si vite, puis ayant identifié la voleuse, elle me conseille de manger ce qu'il y a dans mon assiette. Bon, je lui chipe un dernier morceau, mais comme elle me regarde

bizarrement, je lui dis « juste un bisou ! », embrasse le morceau de courgette et le repose dans son assiette. Les bisous ne sont pas interdits quand-même. Papa rigole, alors j'en profite pour lui dérober le morceau de courgette sur sa fourchette, qui était prêt à disparaître dans sa bouche.

Beaucoup de règles peuvent ainsi se détourner avec un peu de charme : quand par exemple je dois quitter la chambre de ma sœur car elle doit se coucher, je reviens quand même... juste pour un bisou ou un câlin.

Ah, je vais lire une histoire de Tchoupi. Comme j'ai une petite figurine de Tchoupi, je voudrais bien lire mon livre avec elle. Elle se trouve actuellement rangée dans la maison de mon petit chat, alors j'ouvre la porte de la maison et demande : « Tu veux bien que je prenne Tchoupi, petit chat ? Oui ? Merci ! » et je prends enfin la figurine. J'aime bien Tchoupi, alors je lui fais un bisou avant de lire son histoire.

Maman vient de me faire part d'une nouvelle : elle a un bébé dans le ventre : « c'est qui ? ». Nous avons déjà beaucoup abordé le sujet où Anne-Amalia, puis moi étaiens dans son ventre, mais là, c'est un bébé non identifié, c'est ça qui est le plus difficile à comprendre. En fait, la nouvelle ne m'étonne pas plus que ça, moi aussi j'en ai un dans le ventre !

Quelques jours plus tard, je demande à maman où est son bébé. « Il est encore dans ton ventre ? Le mien est déjà sorti, comme ça : « blop », depuis longtemps ! ». C'est bizarre, quand même, une maman !

Bon, je vous laisse car je vais jouer.

A la prochaine,

Claire-Estelle

